

Je regardais par la fenêtre, mes yeux voguant de bâtiments en bâtiments. Je ne pensais plus, je rêvais, comme l'a remarqué ma voisine de classe. Elle me donna un léger coup de coude, me sortant de mes rêveries, et je levai la tête juste à tant pour croiser le regard du professeur de français qui n'attendait plus que mon attention :

« - Vous qui paraissez si passionnée, mademoiselle Remblet, que pensez-vous du sujet d'aujourd'hui ? »

Le sujet d'aujourd'hui ? Je ne m'étais pourtant pas évadée si longtemps, du moins c'est ce que je croyais. M. Landrac me regardait, à la fois dépassé et énervé. Ce regard, je ne le connaissais que trop bien, c'était un regard que tous les professeurs de littérature me portaient. J'étais une bonne élève, du moins c'est ce que l'on pouvait observer sur mes bulletins, mais j'étais incapable de me concentrer. Je ne pouvais me résoudre à écouter un cours tout entier sans m'évader, sans me livrer à la libre pensée.

Ne souhaitant pas décevoir plus longtemps mon professeur, j'avouai, rouge de honte :

« - Je ne sais pas, monsieur.

-Et comment cela se fait-il ? Voilà une heure que nous en parlons, et vous être en train de me dire que vous n'avez pas la moindre opinion à ce sujet ?

- Je suis désolée monsieur, je me suis déconcentrée sans le vouloir.

-Ne vous cherchez pas de fausses excuses, je vous offre la possibilité de vous racheter. »

Et sans même me laisser le temps d'accepter, il m'exposa mon nouveau travail. Il me donnait une semaine pour préparer un exposé sur l'engagement. L'engagement ? Voici donc ce fameux sujet. Mais l'engagement en amitié, en amour ou bien vis à vis de la loi ? C'était plutôt vaste comme thème. A voir l'expression du visage de M. Landrac, j'ai préféré ne pas poser trop de question, j'ai donc acquiescé sans un mot, et ai focalisé tout mon attention sur la fin du cours.

A peine arrivée chez moi, je commençais déjà les recherches. Une semaine, une semaine pour faire un exposé sur un sujet que personne ne connaît réellement, et toute seule en plus ! J'aurais bien demandé de l'aide à mes amis, mais il est évident qu'ils avaient autre chose de plus intéressant à faire. De toute façon je suis sûre que même ceux qui ont inventé ce mot ne sauraient pas m'expliquer ce qu'il signifie. Je m'installai donc devant mon ordinateur pour entamer les recherches lorsque ma grande sœur entra. Je m'assurai qu'elle était de bonne humeur, comme à chaque fois où je souhaitais lui demander un service. Elle dû s'en apercevoir, car elle se retourna et commença :

« - Cassandra, aurais-tu quelque chose à me demander ?

- Et bien oui, mais je tiens à te prévenir, c'est un peu compliqué, mais étant donné que tu fais des études de droit, je pense que tu pourrais m'aider, au moins pour le début de mon exposé.

- Tu as encore un exposé à rendre ? Ne me dis pas que tu n'écoutais pas, encore une fois.

- Et bien si, mais ce n'est pas le sujet. Pourrais-tu m'expliquer ce qu'est l'engagement, selon toi ?

- L'engagement ? Il faut croire que cette fois ton professeur n'y a pas été de main morte, je ne sais pas quoi te dire petite sœur, l'engagement pour moi c'est une sorte d'obligation, comme quand tu fais un crédit, tu t'engages à rembourser un tant par mois. Tu comprends ce que je veux te dire ?

- Oui, merci beaucoup, je ne sais pas trop comment je vais m'en servir, mais je pense que c'est déjà un bon début. »

Sur ce, je retournai à mes recherches. J'allais de sites en sites, jusqu'à tomber sur un que je trouvai assez intéressant. Un homme gravement accidenté y racontait sa vie. Au début j'ai simplement survolé le texte, mais je me suis rendu compte par la suite qu'il parlait d'engagement, et il faut bien le dire, son introduction était tout à fait comme j'imaginai la mienne, je cite :

« L'engagement est une valeur morale qui est difficilement compréhensible, dans la société actuelle de nos pays, où l'on consomme puis l'on jette. »

Il s'ensuivait des citations de Goethe et Christiane Singer toutes aussi intéressantes. Je notai donc tout ce que je pouvais trouver, même si je ne savais toujours pas comment les présenter, mais cela pourrait venir par la suite. Le plus important n'était pas de finir l'exposé au plus vite, mais de m'instruire, de comprendre ce que ce terme si souvent employé signifiait.

J'étais absorbée par mes trouvailles lorsque maman vint m'informer qu'elle et ma sœur m'attendaient pour manger. Je quittai mon travail à contre cœur, ce qui surpris ma famille. Moi qui détestais travailler à la maison, qui avais horreur des exposés, voilà que j'avais du mal à me détacher de ce travail pourtant tellement compliqué. Assise à table, je harcelai ma mère afin d'en savoir plus sur sa vision de l'engagement. Elle m'expliqua en quelques mots que c'était un terme qu'elle appréciait assez peu, car il signifiait beaucoup trop la contrainte. En effet, depuis que mon père était parti en lui expliquant qu'il n'avait jamais été plus malheureux que depuis leur mariage, que pour lui leur engagement avait brisé leur amour - mon père n'aimait pas devoir rester à la maison pour nous garder moi et ma sœur alors que ma mère était au travail, il a toujours eut du mal avec toute forme de responsabilité, que ce soit au travail ou à la maison, il n'a pas très bien vécu son nouveau rôle de père et a bien évidemment tout mis sur le compte du mariage et de leur engagement face à la loi et à l'Eglise - depuis ce jour, donc, ma mère refuse de s'engager, peut importe ce qu'il lui est demandé. La fin du repas se déroula dans un silence pesant. De simples mots avaient suffi à réveiller de vieux souvenirs, entraînant des blessures que nous aurions aimé voir cicatrisées, mais il faut croire que le destin en avait décidé autrement. Je regardai ma mère, j'aurais tant voulu ressentir cette souffrance, je ne supportais plus de la voir si mal, brisée, tout cela à cause d'un homme qui n'appréciait pas les engagements.

Alors l'engagement serait vraiment une obligation, une sorte de contrat ? Si cela était le cas, pourquoi autant de personnes souhaiteraient se marier, ou bien même s'engager dans l'armée ? Bien entendu, il ne faut pas tenir compte de l'argent, je sais bien que beaucoup ne voient que cela, mais j'étais persuadée de pouvoir prouver que derrière ses obligations, l'engagement était plus que de simples papiers, et même si je ne savais pas encore de quoi il s'agissait, j'étais bien décidée à l'expliquer.

Je me réveillai de bonne heure, avec un planning précis en tête. Tout d'abord il me fallait interroger mon père afin de mieux comprendre ce qui lui avait fait si peur dans son engagement avec ma mère, ensuite j'espérais pouvoir rencontrer un prêtre pour entendre ce que signifiait l'engagement au niveau religieux, mais pour l'instant je devais me dépêcher pour ne pas rater le bus.

Je regardais le garçon devant moi avec attention, est-ce que je le connaissais ? Il ne me semblait pas, mais alors pourquoi m'observait-il ? Je ne devais pas me faire d'illusions, de toutes manières les garçons ne pensent qu'à faire souffrir les filles comme moi, très peu sûre d'elles, timides et rêveuses.

Trèves de rêveries, les cours ne tarderaient pas à débiter.

Avez-vous déjà eu cette impression d'infini, où les secondes sont des minutes, les minutes sont des heures et les heures des journées entières ? Et bien imaginez ma torture, devoir attendre toute une journée, remplie de secondes, de minutes et d'heures sans fin... tout cela pour peut-être pouvoir enfin comprendre ce qui avait poussé mon père à nous quitter.

A la pause de midi, je ne pouvais plus attendre, j'appelai mon père. Comment connaissais-je son numéro ? Cela peut paraître idiot, mais j'avais tant de fois souhaité lui parler... mais prise de panique, je raccrochai aussitôt.

Le garçon du bus passa devant moi, entouré de toute sa bande. Je me sentis rougir lorsqu'il se retourna. Peut-être avait-il remarqué que je le regardais. J'étais tellement absorbée par ce garçon que la peur de reparler à mon père, que je n'avais pas vu depuis trois ans, m'avait quittée. Alors que le groupe disparaissait, j'entendis un bruit dans le combiné. Une voix d'homme répondit. Prise de court, je n'arrivai pas à raccrocher, ni même à parler. L'homme réitéra sa question, cherchant à savoir s'il y avait quelqu'un au bout du fil. Comme je ne répondais toujours pas, il raccrocha en bougonnant. Je restai donc là, le combiné à la main... Au bout d'un moment, sentant les larmes monter en moi, je raccrochai et sortis du lycée en courant. Il me fallait de l'air, beaucoup d'air. Dans ma course, je cognai quelque chose...ou plutôt quelqu'un. Sans me retourner, les yeux noyés par les larmes, je m'excusai à la hâte et continuais ma route. Une fois en dehors du lycée, je me dirigeais vers le parc au coin de la rue. M'asseoir sous un arbre, voilà ce dont j'avais besoin.

Je retrouvai cet arbre si spécial, celui sous lequel j'avais reçu mon premier baiser, celui sous lequel je m'étais senti aimée... Je fermais les yeux afin de me remémorer ce souvenir, lorsqu'une main sur mon épaule me fit sursauter. Je me tournais pour lui faire face. Je n'en croyais pas mes yeux, c'était lui, le garçon du bus...tout me revenait en mémoire à présent, c'était mon amoureux de cinquième, celui qui m'avait embrassé sous ce même arbre. Me retenant pour ne pas lui sauter au coup, je me levai pour le regarder de plus près. Il n'avait pas changé, juste un peu grandi, comme tout le monde. Les souvenirs de la dernière journée passée à ses côtés me revinrent. Nous étions sous cet arbre, nous nous embrassions, quand il se décida à m'annoncer qu'il allait déménager en Afrique. C'était à cause de son père, il s'était engagé dans l'armée et avait reçu l'ordre de partir pour l'Afrique. Sa mère ne voulant pas quitter son mari, avait décidé que toute la famille devait l'accompagner. Complètement désemparée, j'avais pris la fuite et ne l'avais plus revu...jusqu'à ce jour. Encore sous l'effet de la surprise, je restais sans voix. Afin de briser le silence pesant qui c'était installé, il lança la conversation, et nous nous racontâmes ce qu'étaient devenues nos vies. Je le laissais me décrire sa vie là-bas, en Afrique. Tout y passa, de son école à ses amis, en passant par la beauté du paysage. Il était tellement absorbé par son récit, qu'il ne remarqua pas que mon attention s'était arrêtée sur un prénom : « Sonia ». Ce prénom était apparu trop souvent dans le récit de ses souvenirs pour qu'elle n'ait été qu'une simple amie. Il mit du temps à comprendre où était le problème, et lorsqu'enfin il comprit, il se mit à rire. Comme je ne rigolais pas, il baissa les yeux et déclara, d'une voix à peine audible :

« Je sais ce que tu penses. »

Devant l'air surpris que je me donnais, il se pencha pour me regarder droit dans les yeux, et annonça fièrement :

« Je sais que tu te demande qui est cette Sonia, et pourquoi je te parle tant d'elle, n'est-ce pas ?

- Et comment peux-tu le savoir ?

- Cela est simple, à chaque fois que je prononce son prénom, tes yeux lancent des éclairs, regarde »

Sur ces mots, il se redressa, et tout en me fixant, lâcha du bout des lèvres ce prénom pour moi si dur à entendre. Je sentis mon corps se raidir sous le coup de la colère, et je tournai les talons, direction le lycée. Le reste de la journée se déroula normalement, et je rentai chez moi directement après les cours. Je profitai de l'absence de ma mère pour fouiller dans ses dossiers, cherchant des informations sur son divorce avec mon père. J'allais abandonner les recherches lorsque je trouvai un document sur lequel on pouvait lire le nom du prêtre qui les avait mariés. Je notai le numéro de téléphone et rangeai tous les dossiers avant qu'elle ne rentre. Le temps d'aller sous la douche et la porte s'ouvrit.

Durant le repas, ma mère nous raconta sa rencontre avec Mme Sohnat, la maman de Riley, le garçon du bus, et mon amoureux de cinquième. Selon elle, Riley et sa mère allaient venir

habiter dans le lotissement, car sa mère ne supportait plus les obligations suite à l'engagement de son mari dans l'armée. Selon elle, accepter de tout abandonner, famille, amis, travail, pour son époux était une grande preuve d'amour, mais depuis un an et demi, elle avait, comme on dit, « le mal du pays ». Son mari se plaisant dans son nouveau pays, refusait de partir. A bout de nerfs, elle le quitta, et une fois la procédure de divorce entamée, elle décida de respecter enfin ses engagements vis-à-vis de sa famille, et revenait donc pour aider sa mère, qui, il faut l'avouer, avait du mal à vivre seule.

Riley allait donc venir habiter près de chez moi ? Serais-je maudite ? Après les retrouvailles d'aujourd'hui, je redoutais fort de le croiser à nouveau.

La journée ayant été assez mouvementée, j'allais me coucher, espérant que plus rien ne m'arrive jusqu'au lendemain. La nuit se déroula sans problèmes, la fatigue m'emporta et je ne me réveillai que le lendemain matin, à cause du bruit que faisait ma mère dans la cuisine. Mais pourquoi y avait-il autant de bruit dans cette maison d'habitude si calme ? Et qui étaient ces gens qui parlaient ? Il se passait quelque chose d'étrange. Je me levais donc pour aller voir cela lorsque ma mère entra, euphorique :

« Ma chérie, habille-toi vite, Riley voudrait pouvoir ranger ses affaires !

- Riley ? Mais que vient-il faire ici ? Ne devait-il pas aller chez sa grand-mère ?
- L'appartement est trop petit, et sa mère m'a demandé de l'accueillir un peu, le temps qu'elle trouve quelque chose de plus grand.
- Mais pourquoi chez nous ?
- Et bien parce que vous étiez proches avant qu'il ne parte, alors comme il n'a pas envie d'aller chez ses amis, il a pensé venir nous voir. »

Et dire que j'espérais pouvoir passer une meilleure journée que la veille, cela commençait plutôt mal...

Je m'habillais à toute vitesse, et annonçai que j'allais faire les magasins. Heureusement que nous étions samedi, je pourrais donc échapper un maximum à la torture de rester avec Riley après ce qu'il s'était passé la veille, mais au moment où j'allais passer la porte, il s'écria : « Attends-moi Cassandra, je voudrais acheter un cadeau à ma grand mère, je viens avec toi ! » Mais que voulait-il à la fin ? Désespérée, je l'attendais donc dans les escaliers. Il arriva tout souriant, et me demanda où l'on allait. Comme je n'en savais strictement rien, je lui demandai de choisir. Nous avons pris le bus, direction le centre commercial. Assise à côté de lui, mon bras touchant le sien, je fis un retour en arrière, quatre ans auparavant, lorsque nous étions encore ensemble, le jour même où il m'avait annoncé son déménagement. Je me souviens du soleil qu'il faisait, de ses paroles qui m'avaient tant blessée, nous étions jeunes certes, mais nous nous aimions. Nous avons tous les deux beaucoup pleuré, et pour atténuer la douleur de cette séparation, nous nous étions juré de nous aimer, quoi qu'il puisse arriver, un peu comme Roméo et Juliette.

Avec le recul, je me rendais compte de l'absurdité de cette promesse, moi je l'avais respecté, je ne l'avais pas oublié, mais lui ... Sa voix me sorti de mes rêveries. Il me regardait, inquiet. Je lui assurai que tout allait bien, mais je savais qu'il ne me croyait pas. Il avait vu les quelques larmes qui avaient coulés le long de mes joues. Je cru défaillir lorsqu'il posa ses lèvres sur ma joue gauche, tout en essuyant les larmes qu'il restait sur l'autre. Nos regards se rencontrèrent, comme dans les contes de fées, mais je détournai le mien vivement, craignant de retomber sous son charme. Je ne voulais plus m'attacher à lui, je ne voulais plus souffrir. Dans le centre commercial, nous partîmes chacun de notre côté. Je fus tentée de l'abandonner et de rentrer à la maison, mais il faillait que je reste, pour lui montrer que je savais respecter un engagement. Je m'étais engagé à le mener faire des courses, même si c'est lui qui s'était invité, je m'étais donc engagée par la même occasion à le ramener. Je m'assis donc sur un banc, dans un coin un peu tranquille du magasin, afin de remettre en ordre tous ces souvenirs, aussi douloureux qu'ils soient. Tout d'abord, j'avais perdu mon amoureux, s'en était suivit

une année scolaire catastrophique, les notes avaient considérablement baissé, mes parents passaient leur temps à se disputer, puis finalement papa était parti... et voilà qu'hier je l'appelle sans pouvoir prononcer un seul mot. Ce matin, Riley arrive sans crier gare et s'installe pour un petit moment chez moi... Trop de souvenir me hantaient de nouveau, si seulement tout pouvait s'éclaircir. Une main se posa sur mon épaule. Je me retournai, surprise, pour tomber nez-à-nez avec Riley, le sourire aux lèvres. Devant mon visage fermé et humide, je vis ce sourire se figer.

« Tiens Cassandra, c'est pour toi, parce que tu m'as manqué, je voudrais m'excuser »
Je pris le cadeau qu'il me tendait, et sans réfléchir, je le lui jetais au visage, m'écriant que cela m'importait peu. C'était lui que je voulais, pas ses excuses. Je m'étais engagé, il avait qu'à ne pas accepter de m'aimer s'il savait qu'il ne pourrait résister. Il ne bougeait pas, il me regardait, stupéfait, sans voix. Ces copains arrivèrent au moment où je me levai. Ils firent quelques remarques blessantes sur moi, mais cela ne me touchait plus le moins du monde, j'étais bien trop déçût par l'attitude qu'avait eu Riley à mon égard. Comment avait-il pu penser qu'un simple cadeau, aussi cher qu'il lui ait coûté, pourrait tout arranger ? Pour moi, il m'avait trompé, c'était trop tard, le mal était fait depuis qu'il avait prononcé ce nom :
« Sonia » !

J'appelai ma meilleure amie depuis la cabine téléphonique du centre commercial, pour lui demander de m'accueillir la journée. En arrivant chez elle, les joues ruisselantes de larmes, je lui expliquai tout, de la cinquième à l'épisode du centre commercial. Nous avons passé le reste de la journée à trouver comment me calmer.

De retour à la maison, je trouvai maman et la mère de Riley qui parlaient dans la cuisine. Je les saluai et entrai dans ma chambre. Je m'arrêtai, surprise. Je fixai le lit de camps au milieu de la pièce. Riley y était, dormant à points fermés. Ne souhaitant pas le réveiller, je sortis et allai dormir dans la chambre de ma sœur.

Je mis du temps à m'endormir, beaucoup trop de questions se bouscullaient dans ma tête.

Pourquoi revenait-il ? Pensait-il ce qu'il m'avait dit dans l'après-midi, ou s'était-il senti obligé de m'offrir ce cadeau à cause des larmes qu'il avait vu perler sur mes joues ?

Comment le savoir, après ma réaction et les remarques de ses amis, je pensais bien ne plus jamais avoir affaire à lui. Le sommeil m'emporta sur les coups de cinq heures du matin. Ce fut ma sœur qui me réveilla vers midi lorsqu'elle rentra à la maison. Elle était fatiguée et avait besoin de dormir. Je lui laissai sa chambre et me dirigeai vers la mienne pour m'y rendormir. Je ne fus pas surprise de ne pas y trouver Riley, il devait être chez sa grand-mère. En revanche, ma respiration s'accéléra lorsque mes yeux se posèrent sur une lettre laissée sur mon bureau. Mon cœur se serra, comme s'il pressentait une mauvaise nouvelle. Je la pris, le cœur battant. Elle était écrite de la main de Riley.

En quelques lignes, il m'annonçait qu'il allait vivre chez un ami, il ne voulait pas me déranger plus. Ce qui me frappa le plus, fût la dernière ligne. Il y disait « Crois-moi Cassandra, je n'ai pas su tenir mes engagements vis-à-vis de nous et je le regrette. Pardonne-moi, je t'en pris. »
Sans pouvoir les contrôler, les larmes coulèrent le long de mes joues.

Je passai le reste de la journée dans le noir, à pleurer. J'attendais impatiemment le lendemain, espérant pouvoir lui parler, pouvoir comprendre ce qu'il s'était passé durant son absence.

Il me fût impossible de trouver le sommeil, j'avais bien trop peur de le perdre encore une fois. Dans le car, le matin, je le cherchai du regard, en vain.

La matinée fût longue, j'entendais les discours de mes professeurs sans vraiment les entendre. Même la remarque de Mr Landrac au sujet de mon exposé ne m'affola pas. En effet, j'avais laissé de côté mon devoir, mais je préférais régler ma vie privée car cela me semblait beaucoup plus important.

A la cantine, alors que je mangeais seule à ma table, je vis Riley passer avec deux de ses amis. Sans réfléchir, j'abandonnai mon plateau et courrai derrière lui. Ses copains me regardèrent,

comme si j'étais une étrangère. Riley, quant à lui, fixait la pendule au dessus de moi. Je me rapprochai, espérant attirer son attention sur moi. Comme il ne bougeait pas, je le pris par le bras et le tirai vers la sortie. Il ne me regardait toujours pas et je sentis mes nerfs lâcher. J'avais espéré durant toute la matinée pouvoir discuter avec lui, et voilà qu'il restait muet, les yeux rivés sur ses chaussures. Epuisée par les événements, je m'écroulai dans l'herbe, laissant aller mes pleurs. Etait-ce des larmes de joie ou de tristesse ? Je ne sais pas, un peu des deux sûrement. La joie de le retrouver, mais la peur de le perdre à nouveau. Il s'assit à côté de moi, et posa sa main sur ma joue, essuyant du pouce les larmes qui y perlaient. Je nous revis dans le bus, samedi, et un frisson m'envahit.

Nous sommes restés ainsi le reste de la journée, sans penser une seconde aux reproches de nos mères si elles apprenaient que nous n'étions pas en cours.

De retour chez moi, je me remis au travail. Il ne me restait plus que deux jours pour terminer cet exposé. Je n'aurais peut-être pas dû me concentrer autant sur mes histoires de cœurs... Ou peut-être que si justement. Peut-être que j'avais trouvé la solution, que j'avais enfin compris ce qu'était l'engagement. Peu de gens s'en rendent compte, mais l'engagement est partout, cela fait parti de notre vie. Je pense même que c'est l'engagement qui nous fait vivre. Sans lui, nous ne ferions jamais d'erreurs, nous n'oserions rien faire. C'est lui qui nous pousse, qui nous donne la force de faire des promesses. Certains n'arrivent pas à les tenir, mais le plus important c'est de savoir ce qu'est l'engagements.

L'engagement c'est la confiance, tout simplement...